

Non signé. N° le Président M. Jeanne Pissier M. les Colletiers

5/11/68

*Discours de
remerciements
du Marquis
d'Angerville*

De mes souvenirs d'enfance, il en est un qui m'est resté singulièrement présent. Je revois à Volnay, discutant avec mon père, la fine silhouette du Baron Leroy, la carrure massive de Paul Murat et le visage anguleux d'Henri Gouges. Ces trois noms revenaient fréquemment dans les causeries familiales, sur un ton amical, mais souvent anxieux, car ces membres de votre Académie menaient un combat dont l'heureuse issue n'apparaissait pas encore.

Vous voyez que mes premiers contacts avec votre Compagnie remontent à bien des années, mais j'ignorais alors l'honneur qui me reviendrait à la suite de votre choix. Honneur quelque peu immérité, à mon avis et je m'en explique. En effet une élection académique n'est-elle pas une consécration venant couronner une oeuvre, une vie entièrement dévouée au service d'une cause, une réussite ? Votre indulgence vous a poussés à considérer que je remplissais ces conditions et me voici donc admis à siéger parmi vous. J'en éprouve des sentiments de respect, de confusion et de gratitude, pensant que vous avez voulu, en m'accueillant, rendre une nouvelle fois hommage à celui dont je porte le nom, et ce, au moment où l'oeuvre de ceux que j'ai cités, semble parfois contestée.

Encore tout surpris de ma désignation, je ne sais comment vous exprimer mes remerciements à l'idée d'avoir été jugé digne de succéder au regretté Henri Gouges, que j'ai eu l'honneur et la chance de fréquenter, d'observer et vous venez de le dire, cher Monsieur Barillot, avec lequel j'ai travaillé.

Henri Gouges est mort comme il a vécu, discrètement. A cause de cela même, il est à la fois nécessaire et difficile de parler de lui. Nécessaire, car des esprits légers pourraient nier la place tenue pendant de nombreuses années par notre Ami. Difficile, puisque ce serait manquer à sa mémoire que de faire du bruit autour d'une personnalité qui s'en est gardé toute sa vie.

Combien, parmi ceux qui l'ont fréquenté, ont su le goût qu'il avait pour la musique, et je l'entends encore regretter de ne plus avoir l'âge d'assister au festival de Bayreuth, où un client ami avait proposé de l'emmener. Mais, ajoutait-il malicieusement, "il avait une voiture si rapide que jamais je ne serais arrivé vivant à destination". Grand lecteur, il avait su combler les lacunes d'une instruction trop tôt arrêtée, et je n'ose penser à ce que serait devenu Henri Gouges si, dans sa jeunesse, il avait bénéficié des mêmes facilités que nos étudiants d'aujourd'hui. Sans aucun doute, la Bourgogne aurait perdu son gendarme, mais l'Etat eût gagné un grand fonctionnaire ou un juriste austère, peu conciliant, mais d'une parfaite intégrité. Il faut avoir entendu Henri Gouges détruire une argumentation fallacieuse, l'assistance étant subjuguée par son ascendant, comme imprégnée par la logique avec laquelle il développait sa pensée, qui, tour à tour, narquoise caustique et cinglante, s'échappait de ses lèvres. Voyez comme je ressemble à Cambacérès, me dit-il un jour en me montrant une récente photographie. Cela était vrai, mais

je ne pus m'empêcher de lui répondre que je préférais celle prise dans sa cave, en tenue de vigneron et que publia un magazine américain.

Finalement, c'est l'honneur de la Côte d'Or de s'être attaché un tel homme. Certes, il y eût et il est encore de nombreux vigneronns qui savent ce qu'ils lui doivent, mais nous en connaissons aussi qui pensent ne lui être en rien redevables, comme le manifestèrent de véritables cabales montées contre la présence de notre Ami à l' INAO ou à la présidence des la Confédération des Vins Fins.

De tout cela il n'avait cure, son seul souci tenant à l'oeuvre à laquelle il s'était voué, ce qui l'amena, Monsieur Constant Bourquin l'a fort bien noté, à aborder avec beaucoup de détachement les derniers mois de son existence. On peut dire qu'il s'effaça, redoutant de peser, parce qu'il pensait ne plus pouvoir servir. Renonçant à assister aux réunions professionnelles, où il aurait été ~~xxxxxx~~ l'objet d'attentions déferentes et amicales, il recevait volontiers ceux qui venaient auprès de lui chercher un conseil, ou simplement prendre de ses nouvelles, notant également, sans amertume nò tris-tesse, ceux qui le délaissaient, car depuis sa jeunesse, il s'était toujours reconnu un penchant pour cette maladie funeste qui consiste à voir les choses de la vie telles qu'elles sont, c'est-à-dire sans illusion.

Devant le visage endormi et reposé d'Henri Gouges, je songeais au destin de cet homme qui a consacré sa vie à la viticulture, de cet ascète attentif à se garder de tout ce qui aurait pu l'écartier de la ligne de conduite qu'il s'était fixée et, pour reprendre une définition de Paul Valéry, qui a toujours su démêler en lui-même ce qui peut être tout de ce qui doit être rien. On n'a jamais vu un coffre-fort suivre un corbillard écrivit-il durement à un quémandeur par trop impertinent. Cette réplique traduisait un désintéressement proverbial et il serait bon que la génération montante ne néglige pas de s'en inspirer, au lieu d'oublier, parfois, que si la cause des grands vins a finalement triomphé ce fut grâce à une somme peu commune d'efforts, de dévouement et de sacrifices.

~~Mes Chers Collègues, laissez-moi vous exprimer~~
une nouvelle fois ma reconnaissance. Je ne puis être ce que vous trouviez chez Henri Gouges, mais soyez assurés de ma fidélité à son exemple et à ses enseignements, ainsi que de mon attachement aux idées et aux principes qui sont les vôtres.